

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 5

Artikel: La "nouvelle" stratégie nucléaire américaine : les États-Unis tentent d'étendre la portée de la dissuasion nucléaire
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La « nouvelle » stratégie nucléaire américaine

LES ETATS-UNIS TENTENT D'ÉTENDRE LA PORTÉE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE

Le ministre de la Défense des Etats-Unis a récemment fait connaître la décision — arrêtée en 1973 — du gouvernement américain de modifier partiellement la stratégie nucléaire de la grande puissance occidentale. Cette modification consiste à prévoir une phase de stratégie « contre-forces » en cas de conflit nucléaire et, par conséquent, à assigner à un nombre jusqu'à nouvel avis restreint d'engins intercontinentaux comme objectifs des engins balistiques correspondants soviétiques. Ainsi, les Etats-Unis pourraient rendre aux Soviétiques la pareille si ceux-ci devaient attaquer, dans la phase initiale d'un conflit nucléaire, des engins américains ou des bases de bombardiers stratégiques situés en territoire américain. Cette décision, présentée à l'opinion américaine comme une innovation et interprétée par celle-ci comme telle, ne manquera sans doute pas de relancer le débat stratégique tant aux Etats-Unis qu'en Europe.

DE QUOI S'AGIT-IL?

Dans un des ouvrages les plus importants de la littérature stratégique contemporaine (*Dissuasion et Stratégie*), le Général Beaufre a résumé comme suit les lois de la dissuasion nucléaire: « On en vint ainsi à découvrir que la capacité de riposte était la clef de la dissuasion nucléaire, tandis que l'aptitude à réduire la riposte était la clef de l'initiative nucléaire ». Les deux Grands se sont donné au cours des années 60 une panoplie nucléaire répondant aux exigences d'une capacité de riposte crédible. Les Américains d'abord, et les Russes par la suite, ont mis en service un nombre considérable de fusées balistiques stationnées à terre (1054 pour les USA, 1550-1618 pour l'URSS); ils ont mis en place de nombreux sous-marins à propulsion nucléaire équipés chacun de 16 fusées balistiques à portée moyenne (41 du côté américain, plus de 40 du côté soviétique); ils ont enfin conservé et amélioré, en les dotant de fusées air-sol, des bombardiers gros-porteurs (450 aux Etats-Unis, quelque 140 en URSS).

Mettant à profit les progrès techniques de la fin des années 50 et du début de la dernière décennie, ils se sont efforcés de rendre aussi invulnérables que possible ces différentes armes (les engins stationnés à terre par enfouissement, les engins à portée moyenne en les installant sur des sous-marins pratiquement nonrepérables, les bombardiers par la décentralisation et en maintenant un certain nombre en état d'alerte). C'est ainsi que le niveau stratégique supérieur s'est progressivement stabilisé pour aboutir à la situation du début de notre décennie caractérisée par la paralysie presque totale des deux Grands en ce qui concerne l'engagement des armes nucléaires stratégiques contre l'autre Grand. Dans cette situation, chacun menace — implicitement — l'autre d'une riposte intolérable au cas où l'autre frapperait le premier, riposte qui selon la théorie classique aurait pour objectif les ressources, les villes de l'adversaire.

RENAISSANCE DE LA DOCTRINE MACNAMARA

Au début des années soixante, les Etats-Unis avaient manifesté l'intention de s'en prendre, en cas de conflit, également ou d'abord aux armes stratégiques soviétiques. « La doctrine de la réplique graduée, notait Raymond Aron dans *Le Grand Débat*, comporte aussi, dans la version qu'en a présentée M. R. MacNamara, une phase de stratégie contre-force, même en deuxième frappe, avant la catastrophe totale de la stratégie contre-villes. » Il s'agissait de la tentative d'utiliser rationnellement les armes stratégiques, de multiplier les intermédiaires entre la capitulation devant une provocation adverse et la destruction réciproque des populations des deux Grands, d'étendre ainsi le champ d'action stratégique. Cette stratégie des années 62/63 a, semble-t-il, sombré dans l'oubli, et ceci vraisemblablement pour deux raisons. D'abord parce qu'elle était liée à une situation éphémère : celle d'une supériorité considérable des Etats-Unis en matière d'armes stratégiques qui leur permettait d'éliminer une fraction importante des forces stratégiques soviétiques, encore peu nombreuses et très vulnérables. Cette situation appartient au passé. Ensuite parce que l'on s'est concentré, depuis le milieu des années 60, sur des mesures propres à garantir la capacité de survie des engins, ce qui se justifiait étant donné des progrès techniques tels que l'amélioration de la précision des engins, la mise au point d'ogives multiples et

la défense antiengins, grâce à laquelle des fusées engagées en riposte auraient pu être interceptées avant d'atteindre leur objectif, et dont l'effet — stratégique — pouvait de ce fait rejoindre celui de l'aptitude à détruire les engins adverses avant leur engagement.

AVANTAGES ET RISQUES DE LA NOUVELLE STRATÉGIE

Mais si le progrès technique rend à nouveau pensable une stratégie contre-force, cela ne correspond — pour les Etats-Unis — qu'à une stratégie contre-force très limitée. En tout état de cause, dans l'état actuel de la technique les Soviétiques conserveraient une force de sous-marins porte-engins pratiquement invulnérable qui pourraient frapper les villes américaines et leur infliger des pertes intolérables (il en va d'ailleurs de même pour la flotte de sous-marins porte-engins des USA). De plus, les Russes ont plus de 1500 silos pour fusées intercontinentales stationnées à terre, ils vont bientôt équiper ces fusées d'ogives multiples, et ils pourraient en outre tirer ces fusées dès que les engins américains apparaîtraient sur les écrans des radars d'alerte.

Il en résulte que les Américains ne peuvent pas raisonnablement espérer acquérir une capacité de première frappe (aptitude à réduire la riposte adverse, donc initiative nucléaire), sans que l'on pourrait donner à première vue à la nouvelle stratégie. Ils tentent apparemment d'améliorer d'une part la flexibilité de leur capacité de riposte et d'introduire d'autre part un élément d'instabilité lequel contribuerait à rétablir l'effet dissuasif du niveau nucléaire sur le niveau de la guerre classique. Mais cette stratégie qui n'est en fait qu'un retour à la stratégie des débuts de l'ère MacNamara comporte un risque qui pourrait se révéler grave: Celui d'inciter les Soviétiques à agir de même, voire à tenter d'acquérir une véritable capacité de première frappe. Ceci sonnerait le glas des efforts visant à ralentir ou arrêter la course aux armements nucléaires entrepris dans le cadre des SALT.

Capitaine EMG Dominique BRUNNER